

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 2 (1890)
Heft: 7

Artikel: Observations nouvelles sur la photographie en couleurs naturelles
Autor: Eder, J.-M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-524381>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

abandonné dans la capsule ; on place la capsule sur un bain-marie bien bouillant, et l'on évapore le liquide à siccité. La masse cristalline restant dans la capsule est de l'hydroquinone. Pour la purifier, on la dissout dans l'éther ou l'alcool et la fait cristalliser lentement de la solution concentrée.

B. NICOLE.

**Observations nouvelles sur la photographie
en couleurs naturelles.**

Les travaux de Veress, à Klausenbourg, ont de nouveau éveillé un très vif intérêt sur les photographies en couleurs naturelles et une discussion nourrie en est actuellement la conséquence.

Les résultats obtenus confirment ma première manière de voir que les contours des images apparaissent durs et nets et que les rouges et les bleu-violets prévalent, tandis que le vert fait défaut.

Une petite épreuve d'une photographie du spectre solaire, qui m'a été envoyée par M. de Gothard, faite avec le papier sensibilisé de M. Veress, est fort instructive pour la comparaison que l'on peut faire entre les couleurs fixées sur ce papier et celles du spectre. Il résulte de cette comparaison que le papier de M. Veress donne des résultats analogues à ceux obtenus par Becquerel avec les plaques au chlorure d'argent. La stabilité de ce papier paraît assez grande, puisqu'après deux jours d'exposition à la lumière diffuse solaire, une épreuve colorée bien que visiblement assombrie portait encore les traces reconnaissables de toutes les couleurs. Un diapositif sur verre, de Veress, exposé 5 heures à la lumière solaire directe a subi peu de changement. Les tons rouges se sont

à peine modifiés, tandis que les bleu-pâles, chose curieuse, prenaient une teinte plus chaude. Il ne résulte pas de ces divers essais une fixité absolue, mais on doit reconnaître qu'un résultat important est déjà atteint, et l'on ne saurait trop engager M. Veress à poursuivre ses recherches. Le fait que M. Veress a pris comme point de départ de ses expériences le photochlorure d'argent, a ouvert le champ aux investigations de plusieurs savants.

D'après le Dr Miethé (*Phot. Wochenblatt*, 1890, p. 142) on obtient des images semblables à celles de Veress en faisant usage du papier albuminé sensible. On le laisse tout d'abord brunir, puis on le plonge pendant 2 minutes dans une solution concentrée de sulfate de cuivre contenant un peu de bichromate de potasse. Placé sous des verres colorés, ce papier permet l'impression de fort jolies couleurs, le jaune en particulier.

J. Gædicke (*Phot. Wochenblatt*, 1890, p. 142), laisse devenir rouge-brun foncé le papier émulsionné au chlorure d'argent et le plonge, d'après le procédé Poitevin, pendant 2 minutes dans un mélange d'égales parties d'une solution de sulfate de cuivre et d'une autre solution de bichromate de potasse à 5 % à la lumière de la lampe, par où le ton du papier s'éclaircit. Il le sèche alors dans l'obscurité et le place sous des verres colorés. Les résultats sont assez satisfaisants. Néanmoins l'action des rayons invisibles (ultra-violets) est à craindre et il convient de les éliminer par filtration. On fait pour cela usage de plaques de verre recouvertes de gélatine, d'uranine ou d'esculine. Le Dr Miethé recommande le mélange suivant :

Gélatine	2 gr.
Glycérine	2 gr.
Eau	25 cm.
Esculine (de Schuchardt)	0 gr., 05.

Ce mélange est délayé à chaud, filtré et coulé sur une plaque qui est alors séchée à l'abri de la poussière.

On prépare alors une autre plaque avec :

Gélatine	2 gr.
Glycérine	2 gr.
Eau	25 cm.
Fluoresceïne	0 gr., 02.

Les plaques à l'esculine et à la fluoresceïne sont alors conjuguées, couche contre couche et l'on en colle les bords.

Grâce à la présence de la glycérine, ces plaques conservent leur humidité et dès lors leur fluorescence et leur bonne propriété d'absorption pour l'ultra-violet. Si l'on expose à la lumière du jour, pendant une demi-heure, le papier au chlorure d'argent sous des verres colorés avec de telles plaques à absorption, le rouge, le jaune, le vert et le bleu se développent plus vivement. J. Gædicke arrose alors son papier avec de l'eau contenant un peu d'acide sulfurique et le sèche dans l'obscurité. Les couleurs se conservent assez longtemps si on ne les expose pas à la lumière directe du jour.

Le papier au collodio-chlorure d'argent donne de meilleurs résultats pour les bleus, mais de moins bons pour les jaunes et les rouges. L'hyposulfite de soude détruit les couleurs du papier. Le D^r Miethe est parvenu à fixer des images colorées avec une solution de chlorure de magnésium.

J.-M. EDER.

(Traduit de la *Photographische Correspondenz*, juin, 1890.)
